

TABLEAU DE BORD 2 les jeunes au Liban (18- 25 ans)

(Inventaire des recherches 2000-2010)

I. ASPECTS DEMOGRAPHIQUES/SITUATION FAMILIALE

1. Fréquence dans la population

Dans le but d'étudier les départs et les intentions ou souhaits d'émigration des jeunes Libanais (18-35 ans), ainsi que l'émigration pour l'ensemble des Libanais après 1992, une enquête a été menée en 2007 (*Ch. Kasparian, 2009*). Elle avait pour but d'observer les caractéristiques générales de la population libanaise résidante, de déceler les facteurs favorisant l'émigration, de mesurer l'intensité des retours, et de décrire les principales caractéristiques socio-économiques de ladite population. L'enquête cherchait également à mettre à jour les données recueillies en 2001, sur l'émigration des libanais entre 1975 et 2001 (*Ch. Kasparian, 2003*).

Deux questionnaires ont été administrés auprès d'un échantillon de 8061 ménages libanais comportant environ 10.000 jeunes âgés de 18-35 ans, répartis sur tout le territoire national (à l'exception des camps palestiniens). Le premier s'adresse aux ménages et comprend deux volets : un concernant les résidents et l'autre les émigrés depuis 1992 ayant un lien de parenté direct avec le ménage. Le deuxième concerne les jeunes résidents âgés de 18 à 35 ans.

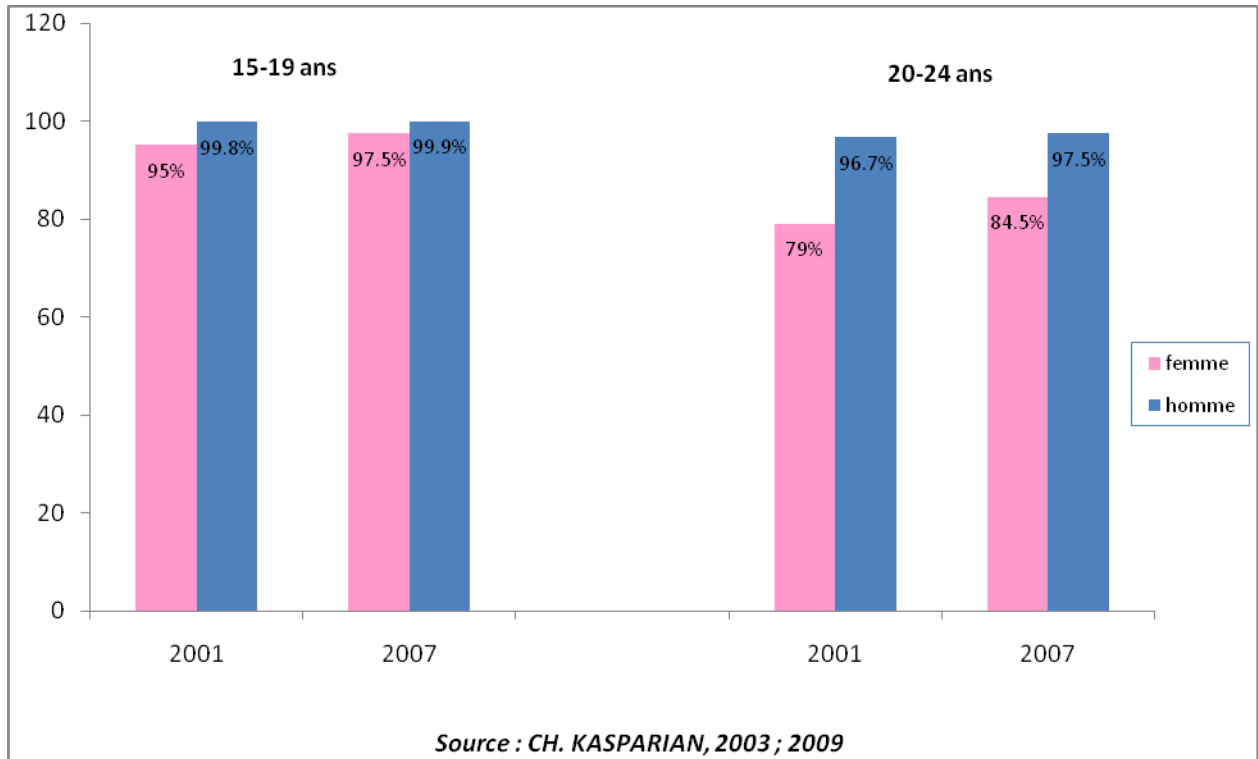
En 2007, les jeunes de 20 à 24 ans représentaient 10,3% de la population libanaise (10,5% en 2001), avec un ratio de masculinité de 106,1 (*Ch. KASPARIAN, 2003 ; 2009*).

En 2004, selon l'enquête nationale sur les conditions de vie des ménages, ces jeunes représentaient 9,9% des résidents libanais (5,1% de la population féminine et 4,9% de la population masculine). Cette enquête a été effectuée auprès d'un échantillon de 14948 ménages couvrant les résidents sur tout le territoire libanais (à l'exception des camps palestiniens). Le ratio de masculinité était de 104,4% (*Ministère des Affaires Sociales/PNUD, 2004*).

2. Taux de célibat

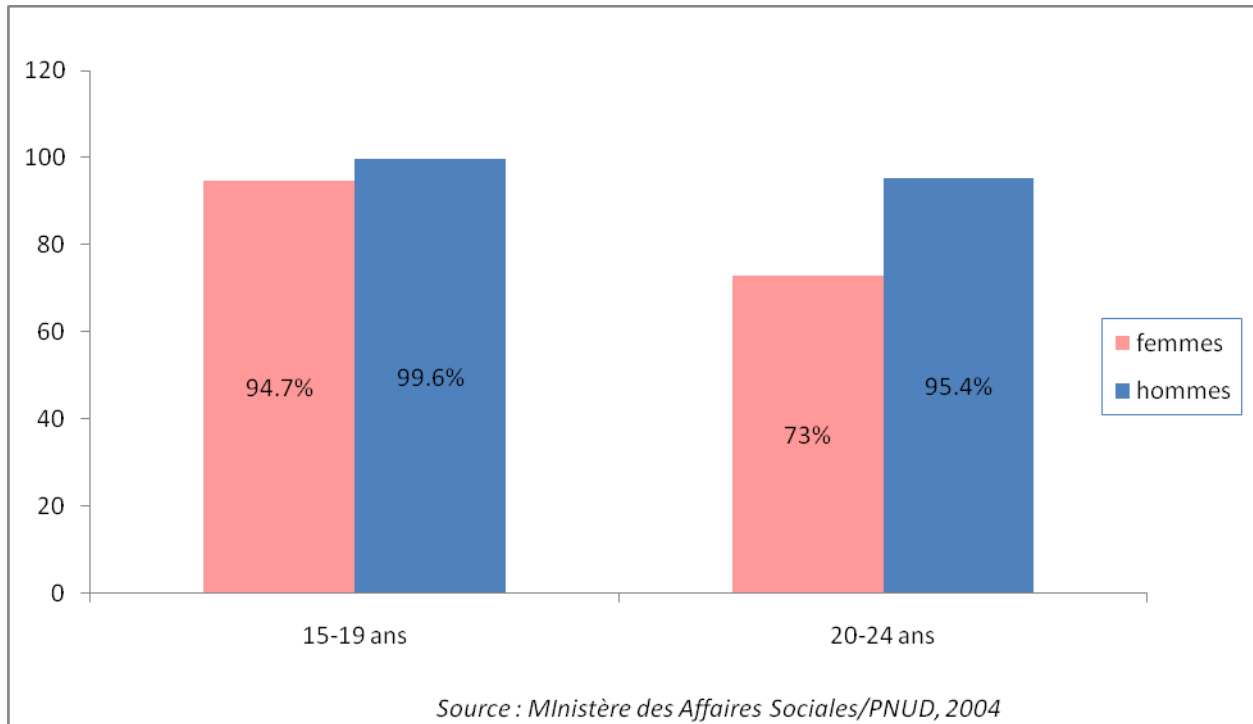
Le taux de célibat a affiché une nette augmentation entre 2001 et 2007, notamment chez les filles. En 2001, 96,7% des garçons de 20-24 ans étaient célibataires (contre 79% pour les filles) ; ces taux sont passés respectivement à 97,5% et 84,1% en 2007. La quasi-totalité des jeunes de 15 à 19 ans étaient célibataires avec des disparités en fonction du genre (*Ch. KASPARIAN, 2003 ; 2009*) (cf. graphique 1).

Graphique 1 : Evolution du taux de célibat chez les jeunes Libanais (15-24 ans) entre 2001 et 2007.



En 2004, le taux de célibat s'élevait à 99,6% chez les garçons de 15 à 19 ans (contre 94,7% chez les filles) et à 95,4% chez ceux de 20 à 25 ans (contre 73% chez les filles) (*Ministère des Affaires Sociales/PNUD, 2004*) (cf. graphique 2).

Graphique 2 : Taux de célibat des jeunes Libanais (15-24 ans) en 2004



II. EDUCATION

1. Analphabétisme

La quasi-totalité des jeunes Libanais sont lettrés, le taux d'analphabétisme ne dépassant pas 1%. Chez les jeunes de 20-24 ans, ce taux est passé de 0,9% en 2001 (0,7% pour les hommes, 1% pour les femmes) à 1,1% en 2007 (1,3% pour les hommes, 0,9% pour les femmes) (*Ch. KASPARIAN, 2003 ; 2009*).

En 2004, ce taux chez les jeunes (20 - 24 ans) résidant au Liban, était de 1,5% (1,4% pour les femmes et 1,7% pour les hommes) (*Ministère des Affaires Sociales/PNUD, 2004*).

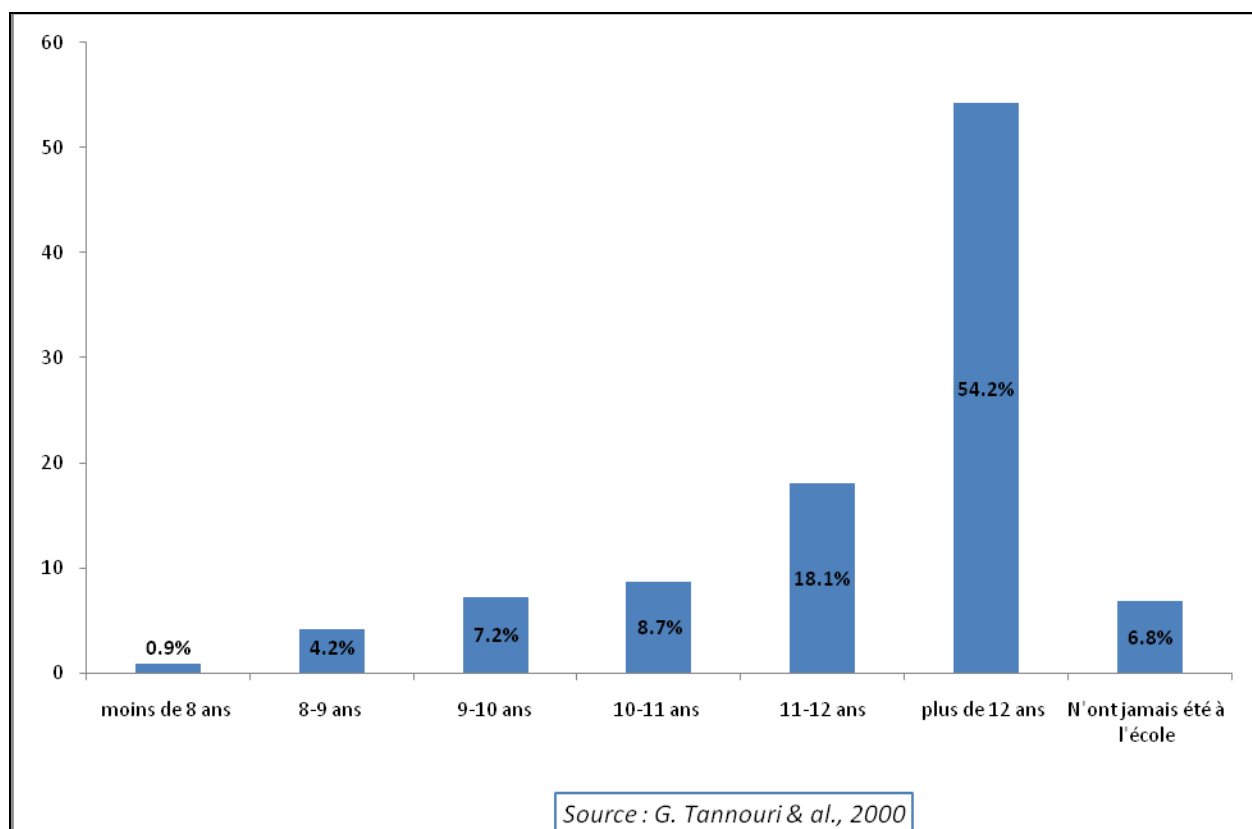
Par ailleurs, dans le but de décrire la situation aux niveaux éducatif et professionnel des jeunes analphabètes, une étude a été menée auprès d'un échantillon de 864 jeunes analphabètes de 15 à 25 ans (543 garçons et 321 filles) de toutes les régions libanaises (*G. TANNOURI & al., 2000*).

L'étude a retenu la définition de « l'analphabétisme fonctionnel » selon laquelle est analphabète, toute personne n'ayant pas pu acquérir un niveau d'éducation susceptible de lui permettre de se prendre en charge, de participer aux activités productives et de s'adapter aux changements de la société. Par conséquent ont été considérés analphabètes, les jeunes n'ayant jamais été à l'école ou ayant quitté l'école avant la fin du cycle primaire.

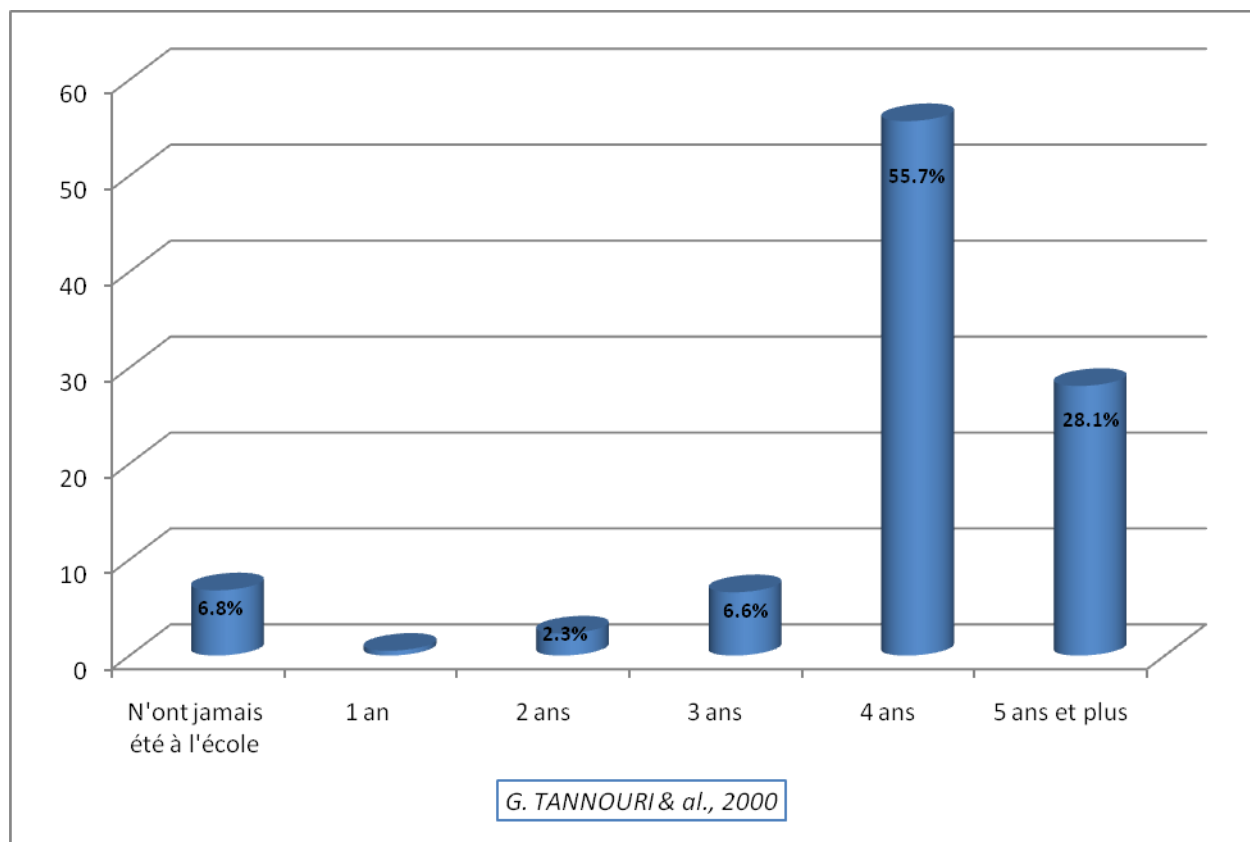
Les questions ont porté sur la durée de scolarisation, la nature de l'activité professionnelle, le niveau de rémunération, les motivations vis-à-vis des programmes d'alphabétisation et d'éducation.

Les résultats ont montré que 7% de ces personnes n'ont jamais été à l'école et 54% l'ont quittée avant d'atteindre 12 ans. Quant à la durée de scolarisation, elle varie entre une et cinq années. (cf. graphiques 3, 4).

Graphique 3 : Répartition des jeunes analphabètes (15-25 ans) selon leur âge à la sortie de l'école (en 2000)



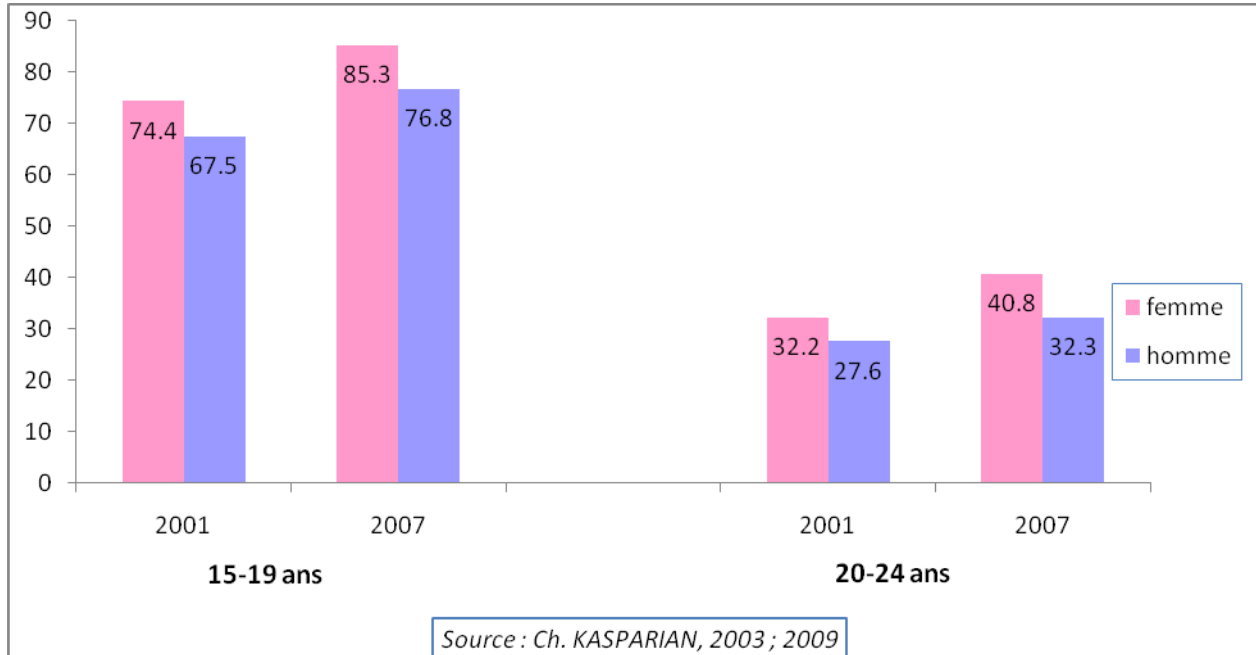
Graphique 4 : Répartition des jeunes analphabètes (15-25 ans) selon la durée de scolarisation (en 2000)



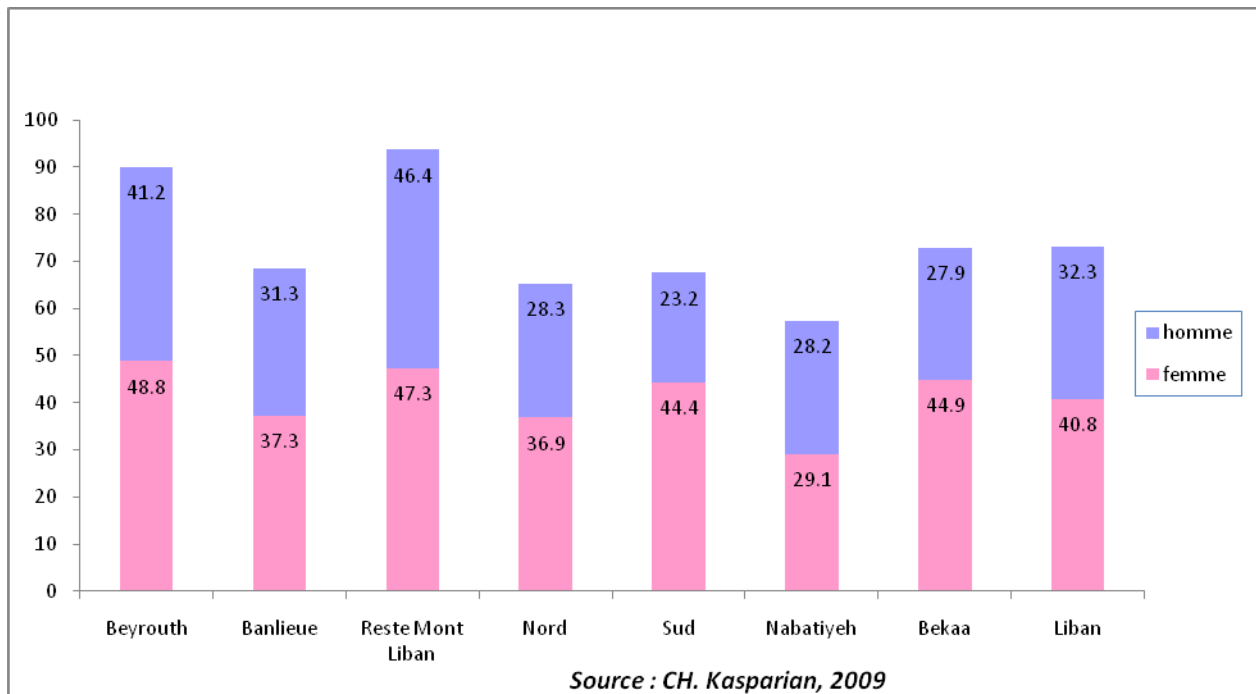
2. Scolarisation

Le taux de scolarisation a connu une nette amélioration durant la dernière décennie. En effet, en 2007, 36,4% des jeunes âgés entre 20 et 24 ans et 81% de ceux qui ont 15 - 19 ans étaient scolarisés (contre 29,7% et 70,8% respectivement en 2001). De larges disparités sont observées en fonction du genre et des régions (Ch. KASPARIAN, 2003 ; 2009) (cf. graphique 5, 6).

Graphique 5 : Evolution du taux de scolarisation des jeunes Libanais (15-24 ans) entre 2001 et 2007

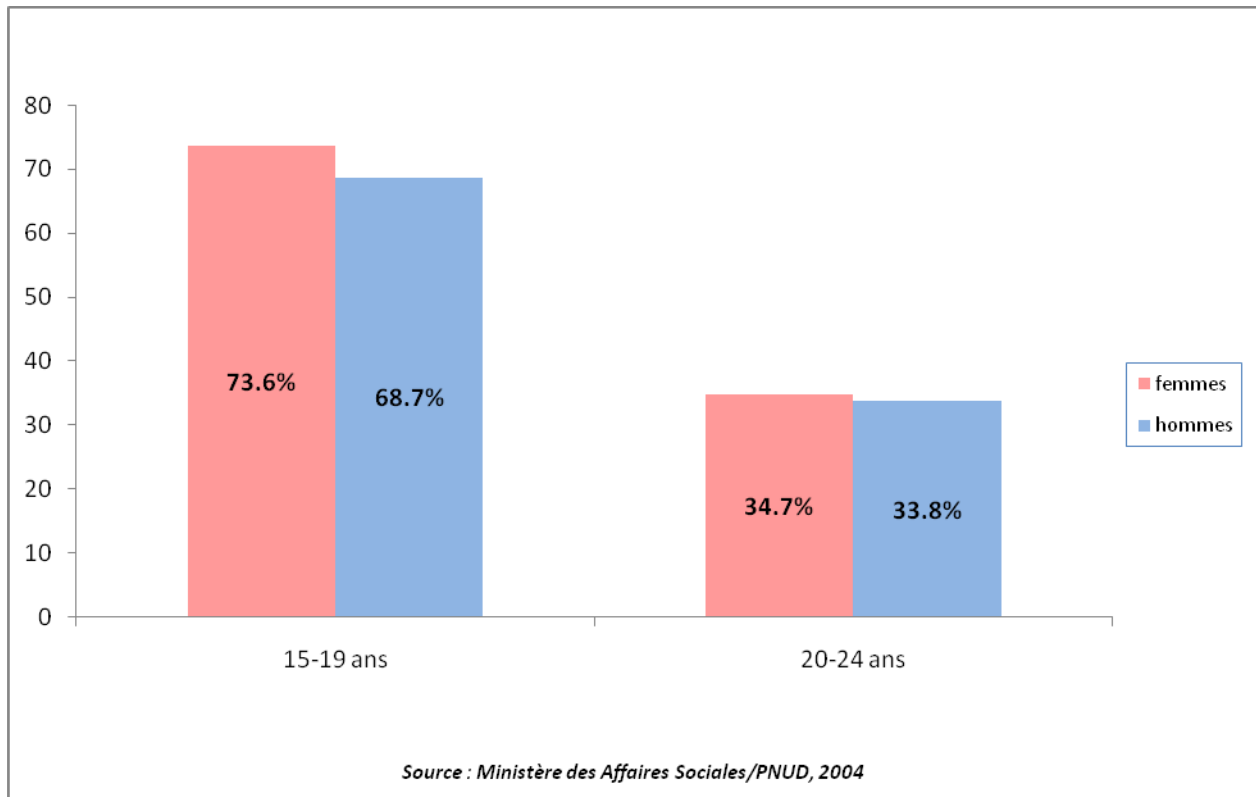


Graphique 6 : Taux de scolarisation chez les jeunes Libanais (20-24 ans) selon le genre et les régions, en 2007 (en %)



Selon l'enquête nationale sur les conditions de vie des ménages, le taux de scolarisation était en 2004, de 71% chez les jeunes de 15 à 19 ans, et de 34% chez ceux de 20 à 24 ans. Les résultats montrent des disparités en faveur des filles qui s'estompent avec l'âge (*Ministère des Affaires Sociales/PNUD, 2004*) (cf. graphique 7).

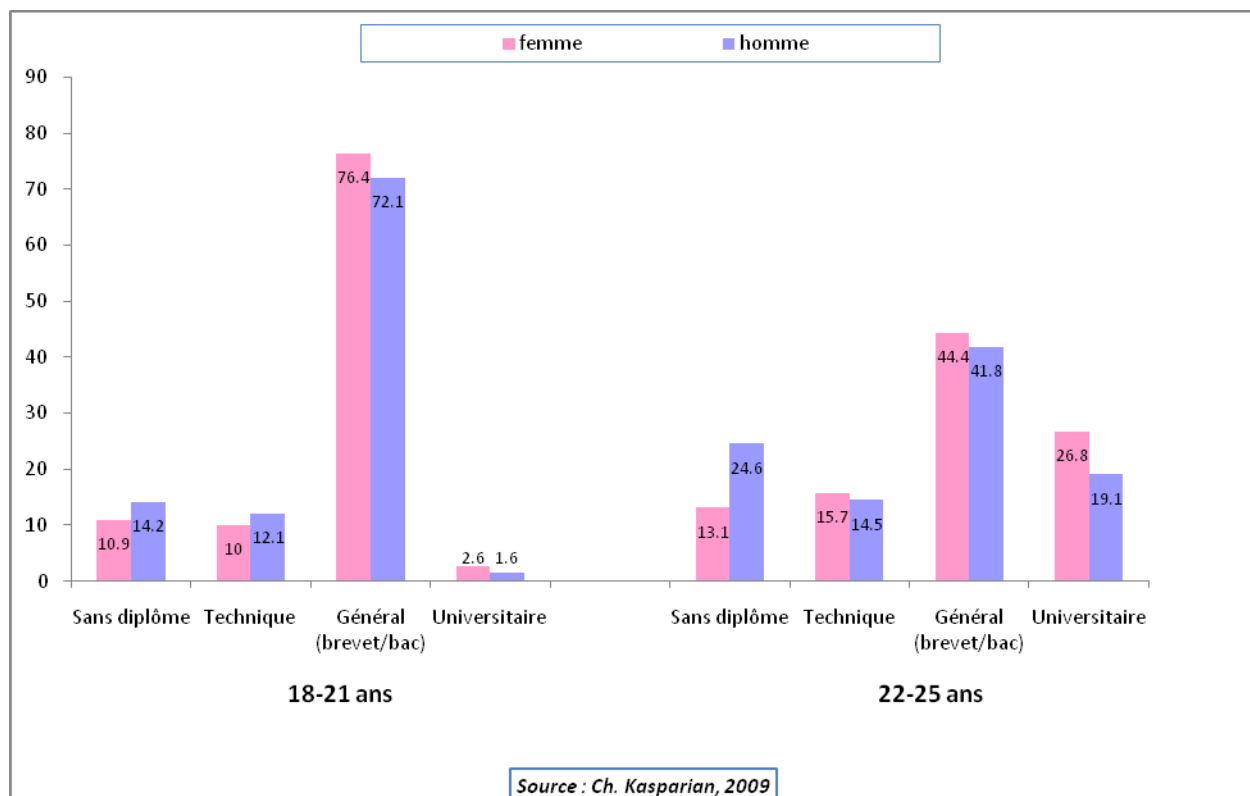
Graphique 7 : Taux de scolarisation chez les jeunes (15-24 ans) résidant au Liban en 2004



3. Diplômes

La proportion de diplômés parmi les jeunes a nettement augmenté entre 2001 et 2007. En effet, en 2007, 81% des jeunes de 22-25 ans, et 87,4% de ceux de 18 à 21 ans étaient diplômés (contre 66,2% et 50% respectivement en 2001). Les résultats montrent des disparités en faveur des filles, quel que soit le type de diplôme (*Ch. KASPARIAN, 2003 ; 2009*) (cf. graphique 8).

Graphique 8 : Répartition des jeunes Libanais (18-25 ans) selon le type de diplôme et le genre, en 2007 (en %)

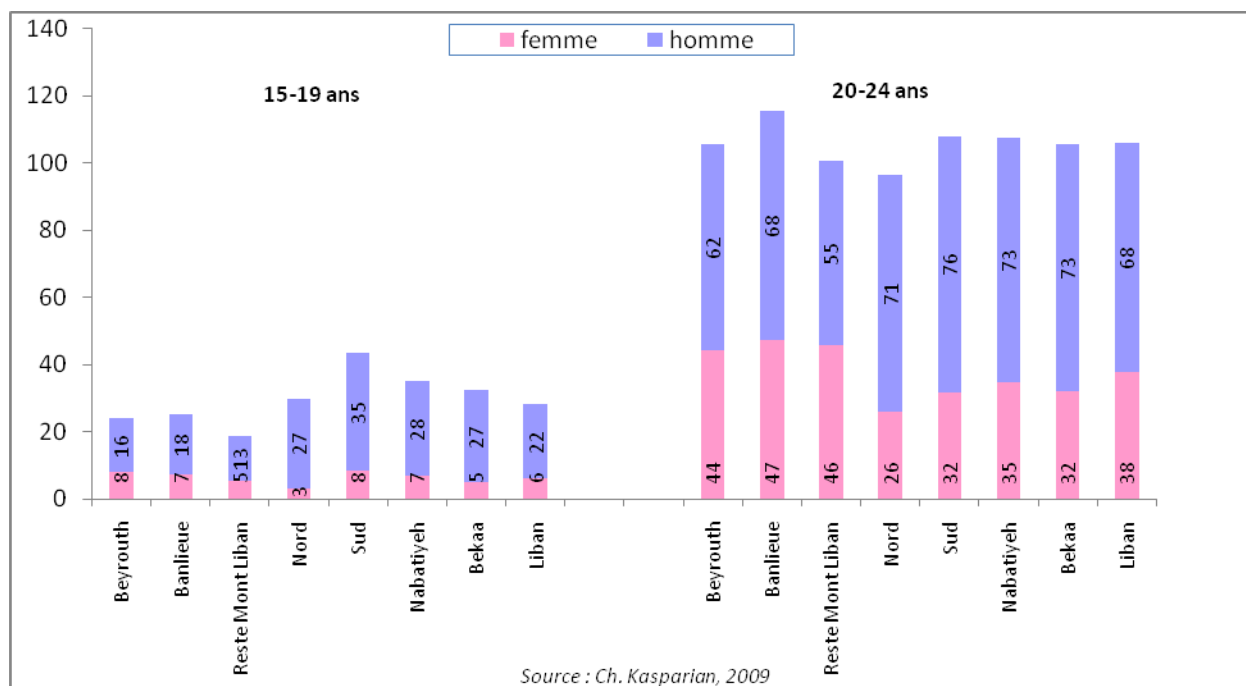


III. EMPLOI

1. Taux d'activité

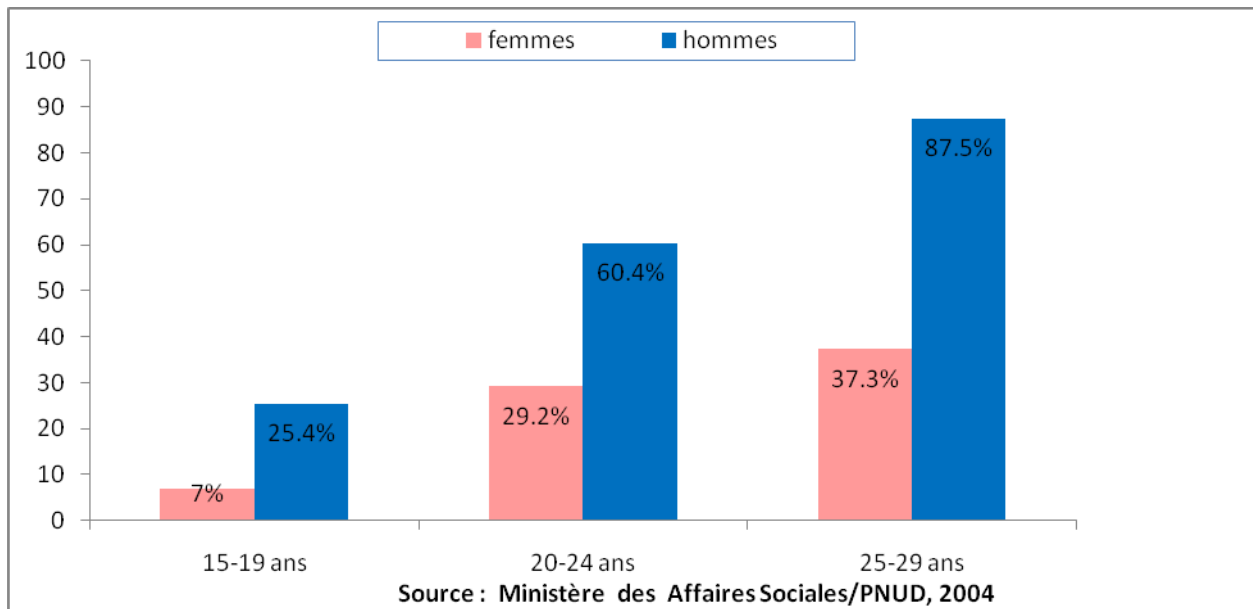
En 2007, le taux d'activité s'élevait à 14,2% chez les jeunes de 15-19 ans (22% chez les garçons ; 6% chez les filles) contre 17,6% en 2001 (25,7% chez les hommes ; 8,9% chez les femmes), et à 53,4% chez les jeunes de 20-24 ans (68% chez les hommes ; 38% chez les femmes). L'étude note qu'il n'y a presque pas de changement entre 2001 et 2007 (KASPARIAN, 2009). De larges disparités s'observent selon les régions (cf. graphique 9).

Graphique 9 : Taux d'activité chez les jeunes Libanais (15-24 ans) en 2007



En 2004, ce taux d'activité s'élevait à 60,4% chez les jeunes hommes de 20 à 24 ans (contre 29,2% chez les jeunes femmes), et à 87,5% chez ceux de 25 à 29 ans (contre 37,3% chez les femmes) (*Ministère des Affaires Sociales/PNUD, 2004*) (graphique 10).

Graphique 10 : Taux d'activité chez les jeunes Libanais (15-29 ans) en 2004

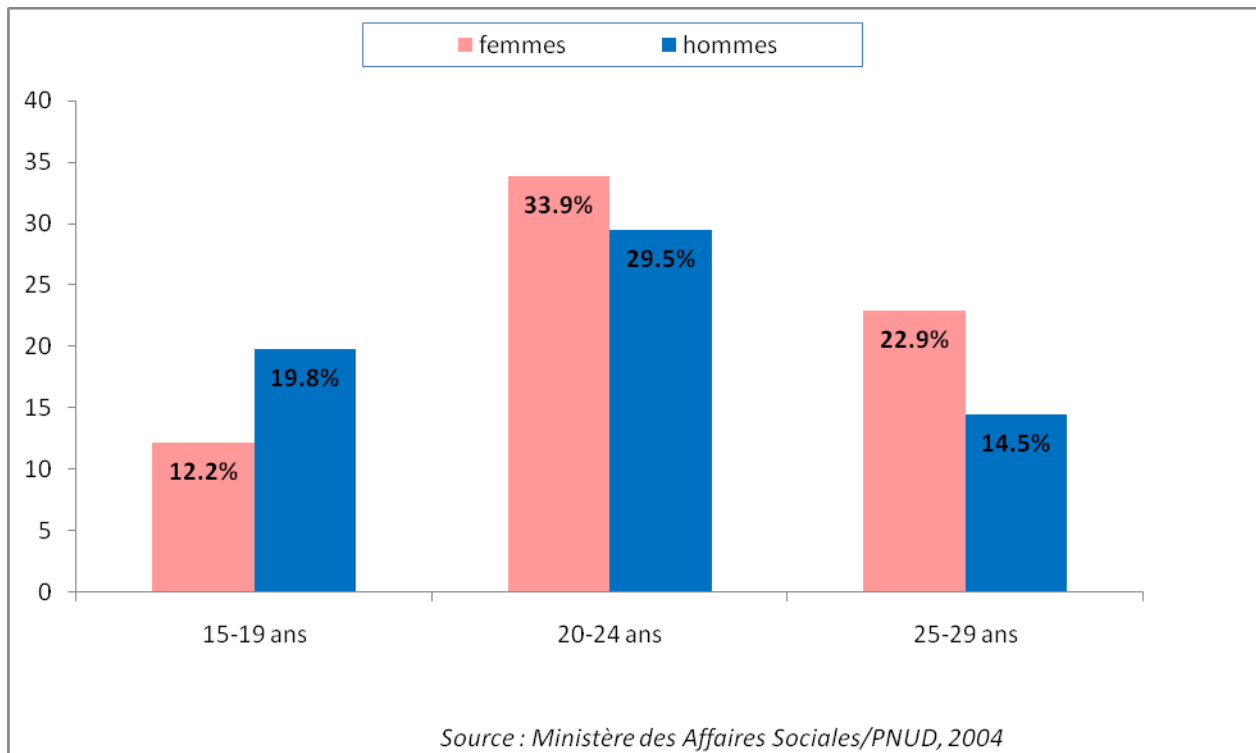


2. Taux de chômage

Le taux de chômage chez les jeunes ayant 20 et 24 ans s'élevait en 2007 à 19,7% (16,2% pour les hommes et à 26,3% pour les femmes) avec de larges disparités régionales (*Ch. KASPARIAN, 2009*).

En 2004, le taux de chômage chez les jeunes de 20 à 24 ans s'élevait à 31,7% (34% pour les filles ; 29,5% pour les garçons). Ce taux était nettement plus faible chez les jeunes de 15 à 19 ans et ceux de 25 à 29 ans mais avec des disparités plus prononcées selon le genre (*Ministère des Affaires Sociales/PNUD, 2004*) (cf. graphique 11).

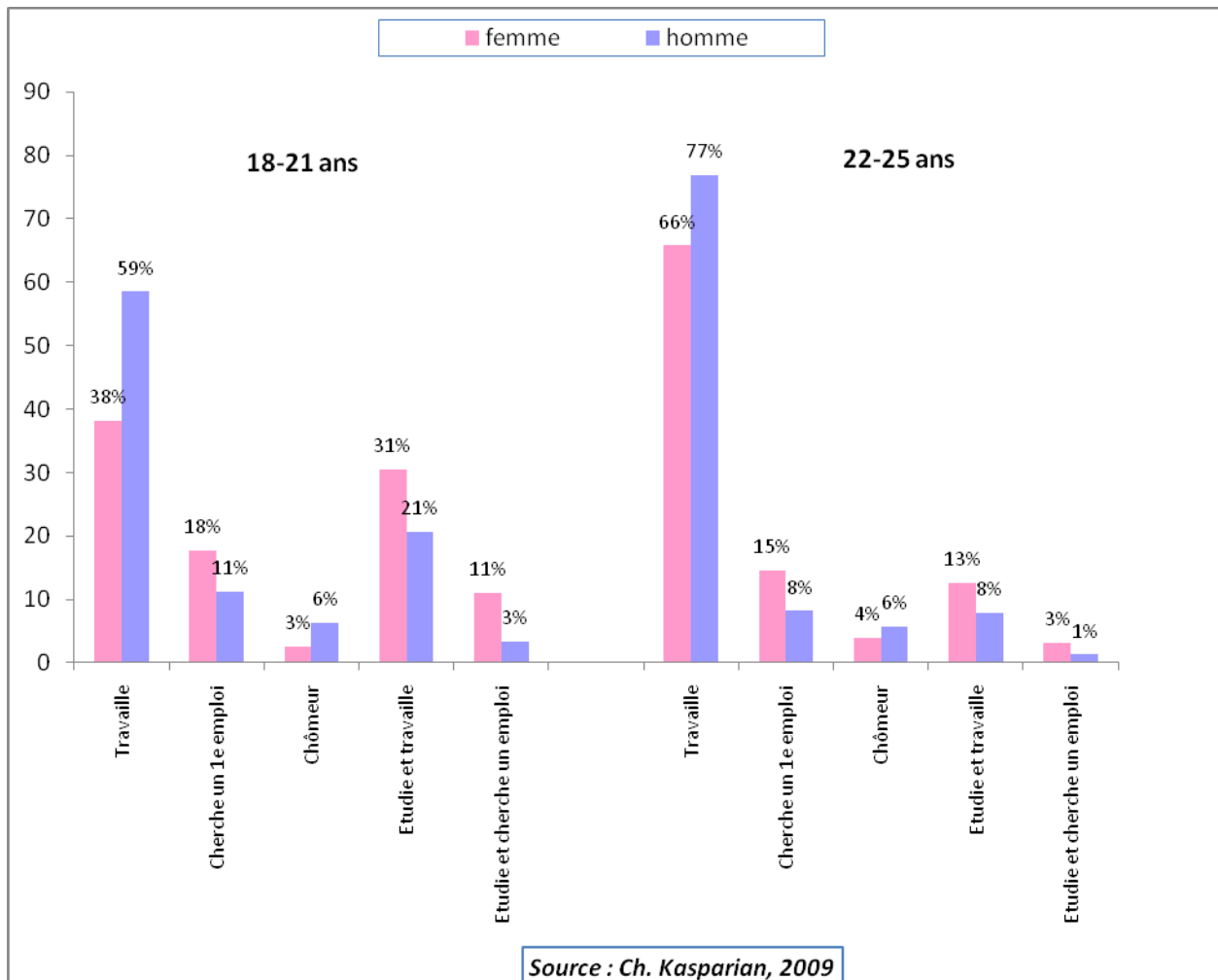
Graphique 11 : Taux de chômage chez les jeunes Libanais (15-29 ans) en 2004, selon le genre



3. Occupation

En 2007, les jeunes actifs avaient en majorité un emploi : 77% pour les hommes de 22 à 25 ans (contre 66% pour les femmes) et 59% pour ceux de 18-21 ans (contre 39% pour les femmes). L'étude montre que 30% des filles de 18 à 21 ans exerçaient une activité professionnelle tout en poursuivant leurs études (contre 20,6% pour les garçons) (Ch. KASPARIAN, 2009). (cf. graphique 12).

Graphique 12 : Répartition des jeunes actifs (18-25 ans) selon la nature de leur occupation, en en 2007

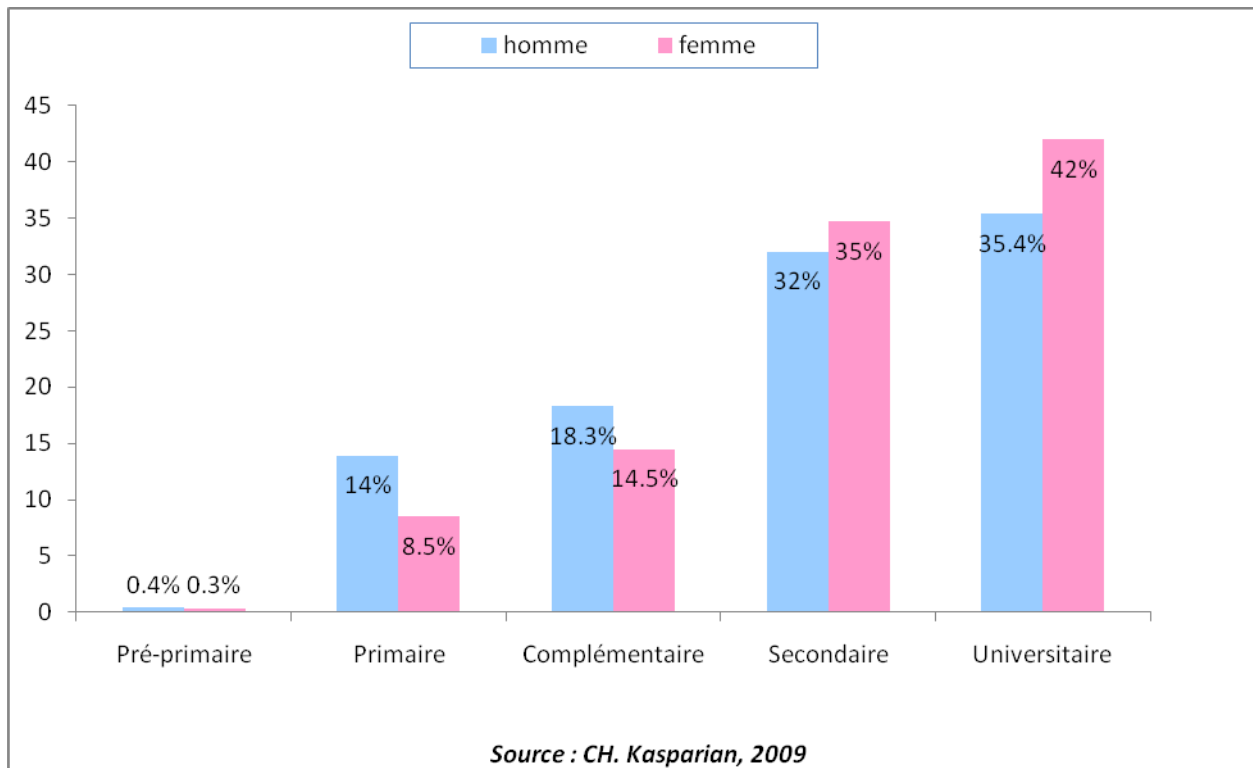


4. Emigration

Les jeunes âgés de 20 à 24 ans représentent 11% de la population émigrés (7% des hommes et 4% des femmes). Les hommes sont en très grande majorité célibataires (90% contre 33% pour les femmes).

Cette population se caractérise par un haut niveau d'éducation. En effet, plus du tiers sont universitaires (42% pour les femmes contre 35,4% pour les hommes) (Ch. KASPARIAN, 2009) (cf. graphique 13).

Graphique 13 : Répartition des jeunes émigrés (20-24ans) selon leur niveau d'éducation, en 2007



5. Etudes universitaires et marché du travail

Dans le but de décrire les représentations des étudiants de la relation entre études universitaires et marché du travail, une enquête a été menée dans deux institutions d'enseignement supérieur à Saida (N. El Masri, 2004).

Les résultats ont montré que les étudiants interviewés (N= 100) ont en majorité une vision pessimiste de leur avenir professionnel au Liban et pensent chercher du travail à l'étranger.

IV. SANTE

1. Consommation d'alcool et de drogue

Dans le but d'évaluer la prévalence de la consommation et de l'abus de drogue et d'alcool, et d'identifier les facteurs qui leur sont associés, une étude a été effectuée entre 1991 et 2001 (UNODC/IDRAC, 2003). Cette étude, à plusieurs phases, consiste en une compilation des données existantes, suivie d'une série d'enquêtes auprès de populations variées (élèves des classes de première et de terminales, toxicomanes en réhabilitation, en prison ou dans la rue, et étudiants de deux universités privées à Beyrouth).

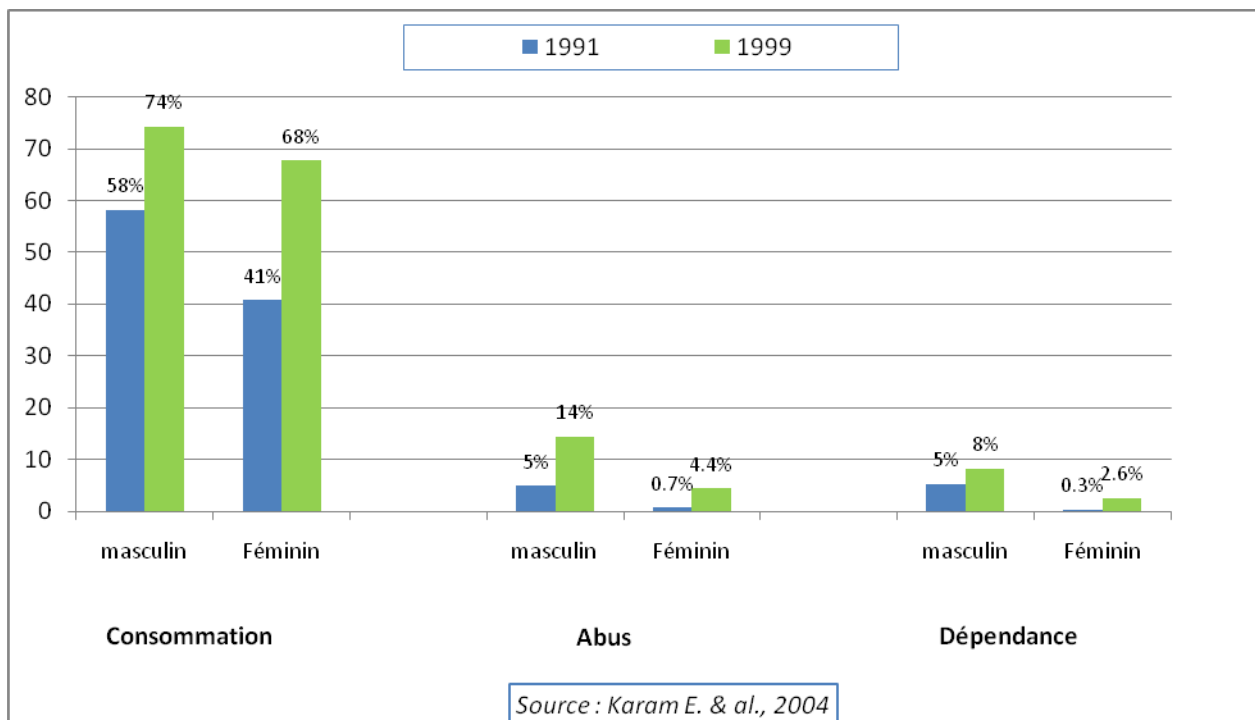
La première enquête réalisée en 1991, a porté sur un échantillon de 1851 étudiants répartis comme suit : hommes (51,5%), chrétiens (64,1%), musulmans (31,3%) et Druzes (4,5%) ; 16-18 ans (7,5%), 19-21 ans (69,9%) et 22 ans et plus (22,6%).

La deuxième enquête réalisée en 1999 a porté sur un échantillon de 1837 étudiants répartis comme suit : hommes (47,4%), chrétiens (57,6%), musulmans (37,5%) et Druzes (4,9%) ; 16-18 ans (14,3%), 19-21 ans (67,4%), et 22 ans et plus (18,3%).

L'étude a évalué (entre autre) la prévalence de la consommation de substances narcotiques ou psychotropes licites et illicites. En effet 8,8% des étudiants ont déclaré avoir consommé au moins une fois de la marijuana (4,2% plus de cinq fois, 1,7% tous les jours pour au moins deux semaines) ; 1,2% de la cocaïne ; 0,8% de l'héroïne ; 13% des tranquillisants (5% plus de cinq fois, 2,1% tous les jours pour au moins une semaine) ; 4,3% des amphétamines et des stimulants. Par ailleurs, l'âge moyen à la première consommation, varie entre 16 et 18 ans selon la substance consommée (avec des écarts-types allant de 1,8 à 3,7 ans).

L'analyse des résultats de ces mêmes enquêtes (UNODC/IDRAC) a montré l'augmentation, entre 1991 et 1999, de la prévalence de la consommation d'alcool et des troubles qui lui sont associés (abus et dépendance). (E. Karam & al. 2004) (graphique 14).

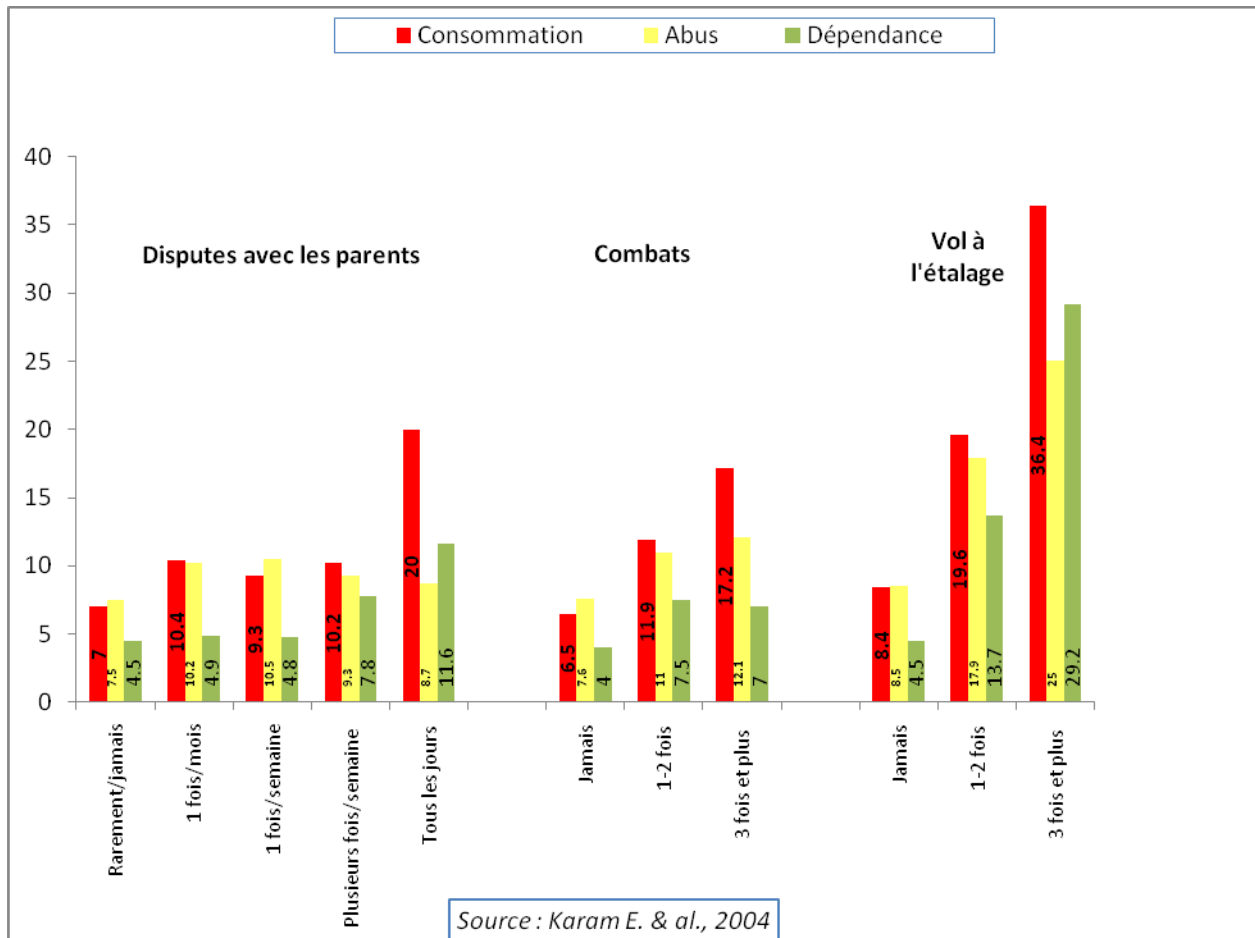
Graphique 14 : Evolution de la consommation d'alcool chez les étudiants universitaires entre 1991 et 1999



Les résultats de l'enquête de 1999, ont montré que 71% des étudiants étaient consommateurs d'alcool (au moins une fois par mois durant six mois consécutifs), et que 9% souffraient d'abus et 5% de dépendance. Des différences significatives ont été observées en fonction du genre, la consommation, l'abus et la dépendance étant moins fréquentes chez les filles que chez les garçons.

Par ailleurs, des comportements antisociaux ont été associés à une forte prévalence de consommation d'alcool chez les jeunes (cf. graphique 15).

Graphique 15 : Comportements antisociaux et prévalence de la consommation de drogue

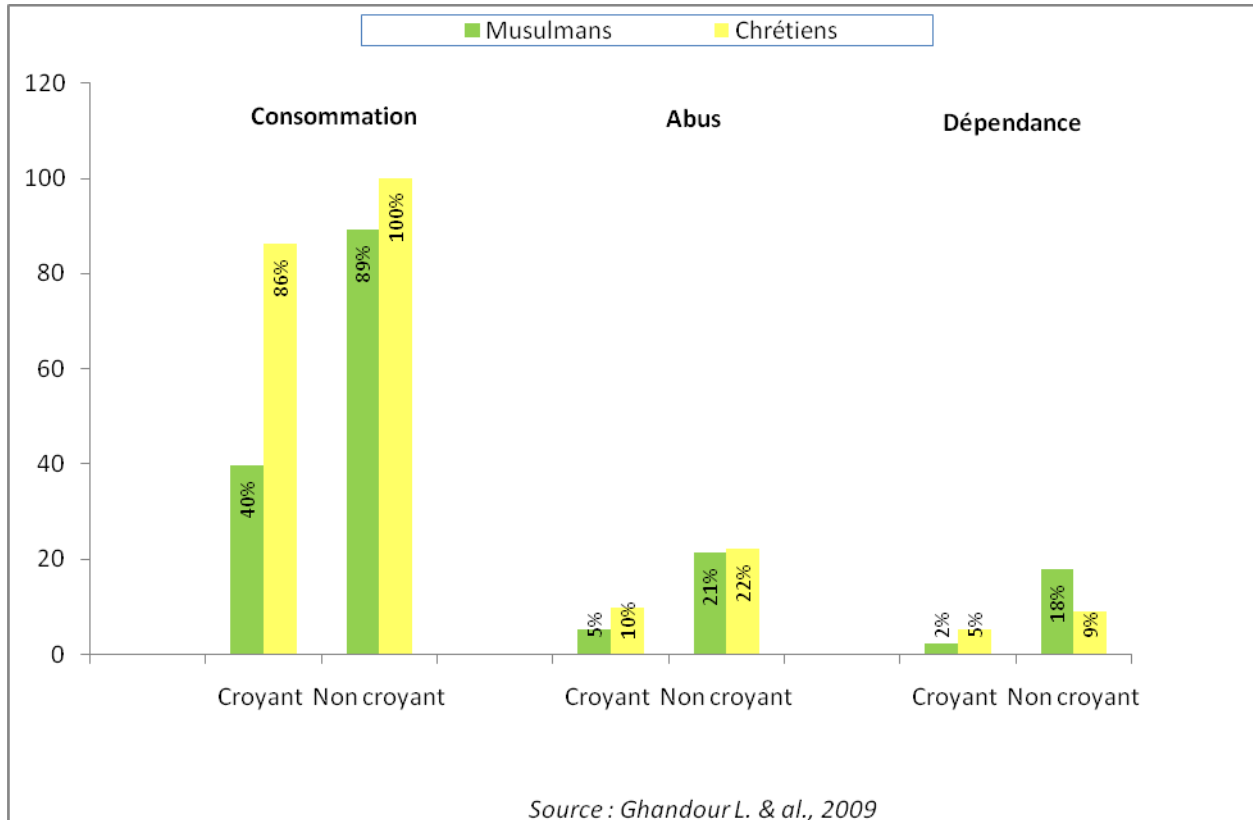


GHANDOUR et al., (2009) reprennent les résultats de cette même enquête (UNODC/IDRAC de 1999), et cherchent à identifier la relation entre religion, engagement religieux et consommation d'alcool et troubles qui leur sont associés (abus et dépendance). Leur analyse montre que la consommation d'alcool ainsi que l'abus et la dépendance sont significativement liés à l'engagement religieux (représenté par deux variables : la croyance en Dieu et la pratique de la foi). La consommation d'alcool est plus fréquente chez les Chrétiens (87,5% contre 43,8%

et 67,4% respectivement chez les musulmans et les druzes). Quant à l'abus et la dépendance ils sont plus fréquents chez les chrétiens et les druzes.

La consommation et les troubles associés sont moins fréquents chez les croyants que chez les non croyants quelle que soit la religion. Toutefois, parmi les croyants, la consommation, l'abus et la dépendance sont plus fréquents chez les chrétiens (86,2%, 9,9%, 5,1% respectivement) que chez les musulmans (39,8%, 5,2%, 2,3%) (L. GHANDOUR & al., 2009). (cf. graphique 16).

Graphique 16 : Répartition des étudiants consommateurs d'alcool selon la religion et la croyance en Dieu



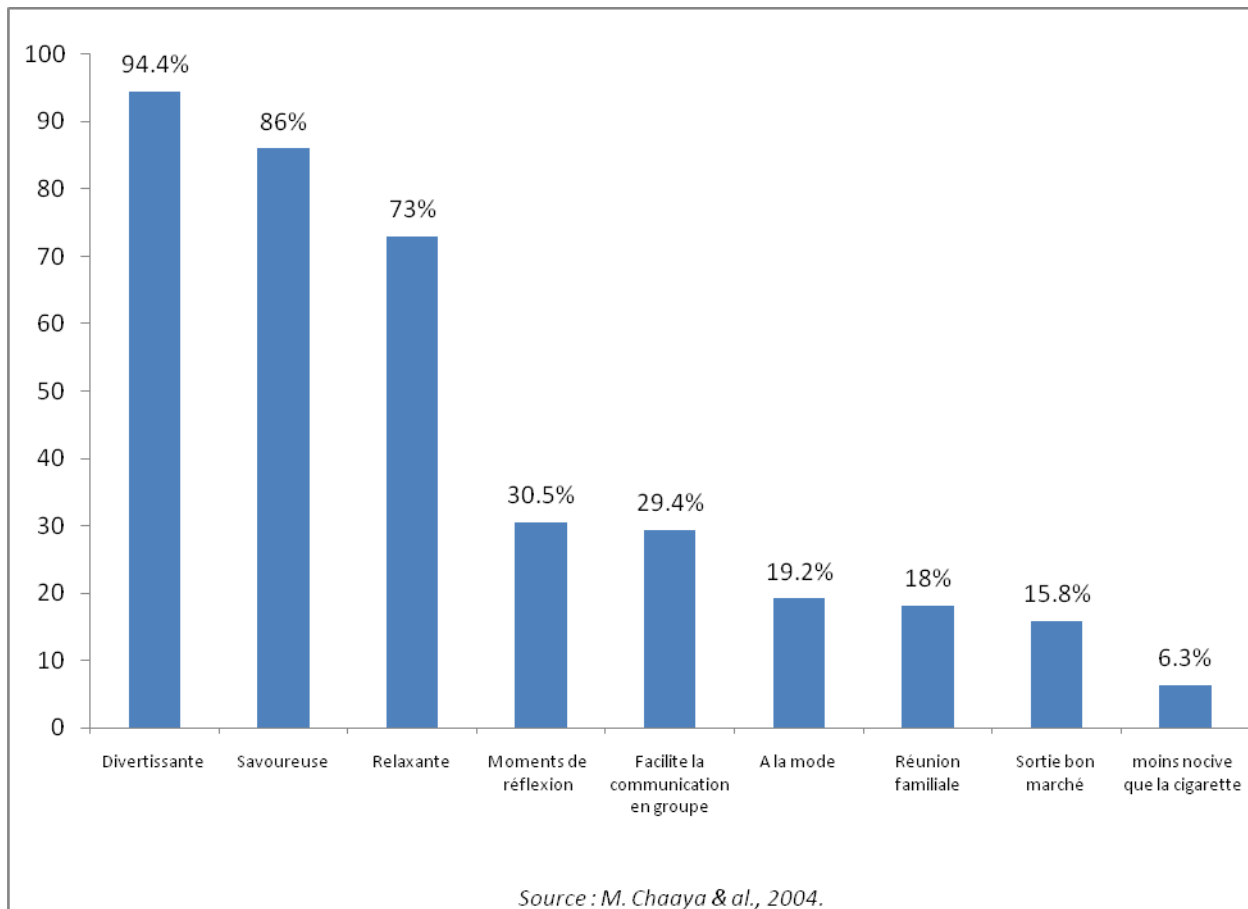
2. Consommation de Narguilé

Une étude a été menée pour identifier les connaissances, les attitudes et les pratiques liées à la consommation de Narguilé chez les étudiants de l'Université Américaine de Beyrouth (M. Chaaya & al., 2004). Un questionnaire auto-administré a été proposé à un échantillon de 416 étudiants (52% hommes et 48% femmes ; 42,5% âgés de 18 ans ou moins).

28% des étudiants ont affirmé être fumeurs de narguilé, 14,5% des anciens fumeurs et 57,2% non fumeurs. Parmi les fumeurs actuels, 38% ont déclaré qu'ils fument régulièrement (5% tous les jours, 33% toutes les semaines) et 62% occasionnellement. Cette pratique est plus fréquente chez les garçons que chez les filles. En moyenne, les fumeurs réguliers ont commencé à fumer à 16 ans.

Les fumeurs ont associé cette pratique au divertissement (94%), à la saveur (86%), à la relaxation qu'elle procure (73%). Et 83% ont déclaré fumer le narguilé en présence de leurs parents qui sont eux-mêmes fumeurs de narguilé (60%) (cf. graphique 17).

Graphique 17 : Répartition des étudiants fumeurs de narguilé selon les motifs liés à cette pratique



Par ailleurs, la majorité des étudiants sont conscients que le narguilé est associé à des problèmes de santé (maladies respiratoires 88%, maladies cardiovasculaires 68%, cancer oral 63%). Ils savent aussi qu'il contient des substances de dépendance (67%), des gaz toxiques (61%), de la nicotine (72%), et des substances carcinogènes (50%). Par contre, 43% seulement des étudiants sont conscients que le narguilé est associé à des infections et 31% à des ulcères.

La majorité des étudiants adhèrent à deux croyances populaires : la toxicité de la fumée est réduite par la filtration à l'eau (77%) et par la filtration à l'embout (76%).

3. Santé sexuelle et reproductive

Dans le but d'identifier les attitudes des jeunes à l'égard des problèmes liés à la santé sexuelle et reproductive, une enquête a été menée auprès d'un échantillon de 446 élèves des classes

terminales, choisis parmi les visiteurs d'un salon sur l'orientation professionnelle (*F. El-Kak & al., 2001*). Ces élèves, âgés de 15 à 20 ans, appartenaient à 30 écoles privées et publiques de toutes les régions libanaises, et sont repartis quasi-également selon le genre (54% filles ; 46% garçons).

Les questions ont porté sur trois domaines : l'attitude des jeunes vis-à-vis de la santé sexuelle, leurs sources d'information concernant la sexualité et leur perception des programmes d'éducation sexuelle et de services de counselling.

Les résultats ont montré que 82% des élèves sont conscients que le problème des maladies sexuellement transmissibles concerne tout le monde, et 96% croient que l'amour détermine le choix du conjoint.

La majorité de ces élèves ont exprimé leur intérêt pour des connaissances sur la grossesse et l'accouchement (94%), le planning familial et la contraception (89%), et sur l'avortement (74%). En ce qui concerne les sources d'informations sur la sexualité, les amis sont cités en premier lieu (68% pour les garçons et 55% pour les filles), suivis des médias (52%), des parents (32%), et de l'école (26%).

Quant aux personnes avec lesquelles ils discutent des problèmes de santé sexuelle, les élèves ont cité les amis (66%), puis les parents (34%) et les médecins (34%).

Par ailleurs, moins de la moitié des répondants pensent que les services de santé sexuelle et de counselling sont disponibles.

4. Obésité

Une étude a été effectuée pour identifier l'effet de l'obésité sur whole-body (WB) bone mineral content (BMC) and bone mineral density (BMD) chez les adolescentes (*R. El Hage, 2009*).

Un échantillon de 56 jeunes filles ayant entre 12 et 20 ans, sédentaires (moins de 2 h d'activité physique par semaine), a été choisi dans cinq écoles privées (Beyrouth et Liban-Nord). L'échantillon a été divisé en deux groupes : 32 filles obèses et un groupe contrôle de 24 filles sans surpoids

Les résultats ont montré des différences significatives entre le groupe de filles obèses et le groupe contrôle. En effet, le surpoids et l'obésité ont pour effet l'augmentation de la masse osseuse. Par contre, les différences en matière de bone mineral density sont moins significatives.

5. Syndrome métabolique

Dans le but de déterminer la prévalence du syndrome métabolique parmi les jeunes ayant entre 15 et 25 ans, et mesurer l'impact d'une amélioration des habitudes de vie dans la prise en charge, une enquête a été menée auprès de 40 personnes. L'échantillon formé de 19 hommes et de 21 femmes est choisi parmi les bénéficiaires du programme santé de l'armée libanaise (*M-C. Karam, 2009*).

Les résultats ont montré une prévalence de 10% du syndrome métabolique (10,5% chez les femmes, 9,5% chez les hommes), ainsi qu'un effet positif :

- du régime alimentaire sur la perte de poids, l'amélioration du profil lipidique et hépatique, la tension artérielle et les perturbations métaboliques.
- du régime de limitation de l'apport glucidique sur la diminution du taux de triglycérides ;
- de la limitation de la consommation de sel sur l'hypertension artérielle (diminution de l'ordre de 6,6% chez les individus qui présentent des taux élevés).

6. Phobie sociale

Dans le but d'étudier les manifestations anxieuses chez les jeunes non soumis à un traitement psychiatrique, une étude a été menée auprès de 72 étudiants universitaires (*Ch. Mansour, 2005*). L'échantillon a été réparti en trois groupes : 24 étudiants souffrant d'anxiété sociale, 24 étudiants souffrant de phobie sociale, et un groupe témoin de 24 étudiants.

7. Abus sexuel

Une étude a été effectuée dans le but d'examiner l'impact d'un abus sexuel extrafamilial sur le vécu psychologique de la fille qui en a été victime durant la préadolescence (9-12 ans). L'étude cherche aussi à comprendre comment les retentissements de cet abus sont exprimés chez une victime résiliente sans complications psychologiques graves (*L. Naccache, 2008*).

Cinq filles universitaires ayant entre 20 et 30 ans, victimes d'un abus sexuel extrafamilial, accidentel ou répétitif ont été interviewées.

L'étude se propose de vérifier deux hypothèses :

- la fille victime d'un abus sexuel extrafamilial pendant l'âge de 9 à 12 ans présente, à l'âge adulte, un fonctionnement défensif caractéristique indiqué par une utilisation majoritaire des mécanismes de défense de niveau narcissique : omnipotence, idéalisation et dépréciation.
- la fille victime d'un abus sexuel extrafamilial pendant l'âge de 9 à 12 ans présente à l'âge adulte, un fonctionnement affectif troublé marqué par une vulnérabilité à la dépression.

Les résultats ont permis d'infirmer la première hypothèse, et de confirmer la deuxième.

8. Capital social/santé

Dans le but d'examiner les associations entre le capital social et la perception de l'état santé, une enquête a été effectuée auprès de 1294 adolescents âgés de 13 à 19 ans et résidant dans l'une des trois localités de Beyrouth : Hay el Sellom, Nabaa et Bourj el Barajneh (*M. Khawaja & al., 2006*).

Pour mesurer le niveau de capital social, 16 indicateurs ont été retenus et regroupés en six dimensions à savoir : 1) l'engagement civique et communautaire (niveau d'adhésion à des groupes locaux autres que politiques, suivi de problèmes locaux, participation à des événements publics,...), 2) le capital lié au milieu (attachement à la vie dans la localité, sentiment de sécurité,...), 3) la confiance interpersonnelle, 4) la réciprocité (échange de faveurs entre voisins, aide entre amis et collègues, et entre membres de la famille), 5) l'hypothétique support social (recours en cas de problèmes), et 6) le réseau social (présence d'amis ou de membres de la famille dans la localité).

Les résultats ont montré une association significative entre capital social et perception de l'état de santé. En effet, les adolescents ayant un faible score au niveau du capital social ont 3,92 fois plus de chance de déclarer un état de santé faible.

Par ailleurs, la mesure du capital social a montré de faibles scores au niveau de l'engagement civique des adolescents ainsi que la participation communautaire et le sentiment de sécurité et de confiance. Des disparités significatives ont toutefois été observées selon les localités.

9. Stress chez les étudiants en Sciences Infirmières

Dans le but d'identifier le niveau et les sources du stress chez les étudiants en Sciences Infirmières, une étude a été menée auprès de 61 étudiants en Licence (*SHEHAB, 2002*). Deux instruments ont été utilisés : le Beck Srivastava Stress Inventory (BSSI) et le General Health Questionnaire (GHQ).

Les résultats ont montré un niveau de stress élevé chez les répondants caractérisé par des symptômes physiologiques et psychologiques. Quant aux sources de stress, elles sont liées aux exigences académiques, aux relations interpersonnelles et à l'expérience clinique.

V. LOISIRS ET PASSE-TEMPS

1. Lecture/Internet

Les jeunes de 15 à 24 ans représentaient en 2004 26% des résidents au Liban qui lisent des journaux et des magazines toutes les semaines, 52,8% de ceux qui utilisent l'Internet toutes les semaines. Les étudiants représentaient 64,8% du total des utilisateurs (*Ministère des Affaires Sociales/PNUD, 2004*).

Par ailleurs, une étude a été menée dans le but d'identifier le rôle de l'Internet dans l'éducation sexuelle des adolescents et des jeunes (14-23 ans). Un questionnaire a été administré auprès d'un échantillon de 70 utilisateurs dans des cafés-Internet d'un village situé au Liban-Sud (*M. Al Haje, 2008*). La majorité des

interviewés ont affirmé que l'Internet est leur passe-temps principal. Il constitue la source première d'informations sur les questions liées à la sexualité qui sont rarement abordées avec les parents.

2. Tourisme

Dans le but d'étudier le tourisme chez les jeunes universitaires, une enquête a été menée auprès d'un échantillon de 200 étudiants ayant entre 18 et 30 ans, repartis également selon le genre, appartenant à toutes les régions libanaises (*L. DOUMIT, 2002*).

L'étude s'est intéressée aux questions suivantes : quelles idées les étudiants universitaires se font du tourisme, et quel tourisme pratiquent-ils effectivement ? A-t-il les mêmes caractéristiques du tourisme des jeunes dans le monde ?

Les résultats ont montré que le tourisme pratiqué par les jeunes libanais ne répond pas à la définition du tourisme des jeunes du monde. Il s'agit plutôt d'un tourisme conventionnel qui pourrait être pratiqué par tout le monde.

3. Sports à risque

Dans le but d'étudier les motivations qui poussent les sportifs de l'extrême à choisir ce genre d'activité, une étude a été menée auprès de 13 parapentistes ayant entre 22 et 38 ans. L'échantillon est formé de 10 hommes et de 3 femmes ayant pratiqué ce sport pour une durée d'un an au moins (*C. CHARABATI, 2001*).

L'étude a posé la question suivante : le sport à risque est-il une manifestation d'une certaine tendance suicidaire, ou d'un type de personnalité en quête incessante de sensation extrême ?

Les résultats ont montré l'absence de tendance suicidaire.

4. Jeux vidéo et agressivité

Une étude a été menée dans le but d'étudier la relation entre la dépendance aux jeux vidéo chez les jeunes et leur agressivité après le jeu (*R. BOUERI R., 2002*). Un questionnaire a été administré auprès de 52 jeunes âgés de 13 à 30 ans, et choisis indépendamment du milieu socioculturel dans les lieux de jeu à Beyrouth.

L'échantillon a été réparti en deux groupes selon l'âge et le sexe. Le groupe de joueurs masculins (N=40) comprend 20 joueurs âgés de 13 à 20 ans, et 20 âgés de 20 à 30 ans. Celui des filles (N=12) comprend quatre joueuses âgées de 13 à 20 ans et huit âgées de 20 à 30 ans.

Les résultats ont montré que plus le sujet est dépendant des jeux, plus il a tendance à être impulsif et à se lancer dans des aventures dangereuses. Il suffirait donc de jouer plus fréquemment à ces jeux vidéo pour devenir violent.

VI. VALEURS ET ASPIRATIONS

1. Représentations de la féminité et de la masculinité

Dans le but d'identifier les représentations de la féminité et de la masculinité chez les étudiants universitaires, une enquête a été menée auprès d'un échantillon de 120 étudiants universitaires répartis également selon le genre et la religion (*G. Daher, 2006*). La répartition selon les universités se présente comme suit : Université Saint Joseph (30 étudiants chrétiens, 50% femmes) ; Université Libanaise (60 étudiants chrétiens et musulmans, 50% femmes) ; Université Libano-Américaine (30 étudiants musulmans, 50% femmes).

Les résultats ont montré des disparités significatives au niveau du genre et de la religion.

2. Jeunes et reconstruction nationale

Dans le but d'identifier la perception des jeunes de leur rôle dans la reconstruction nationale une étude a été menée auprès de jeunes (N= 40) de 25 à 45 ans (*P. Chrabieh Badine, 2008*).

L'étude se concentre sur la manière dont ces jeunes interprètent leur expérience de la guerre, comment ils en construisent des mémoires et comment ils se servent de ces interprétations et mémoires pour guider leurs actions en vue de la reconstruction nationale.

Quarante entrevues semi directives ont été menées au Canada (N=15) et à Beyrouth (N=25) avec des jeunes journalistes, artistes, poètes, auteurs, cinéastes, activistes dans des ONG. Les interviewés sont répartis également en fonction du genre et appartiennent à des milieux confessionnel, politique, social et économique divers. Ils sont tous de nationalité libanaise dont 50% ayant une double nationalité (en majorité libano-canadienne).

3. Engagement religieux

Dans le but d'identifier les représentations qu'ont les jeunes de l'engagement chrétien, du mariage et de la famille, une enquête a été effectuée auprès d'étudiants en 3^e et 4^e année universitaire (*M. Mzawwak, 2009*).

Les résultats ont montré que 75% des étudiants choisiraient le mariage religieux (contre 11% le mariage civil, et 10% le célibat) et que 80% pensent que la famille est la première institution responsable de l'éducation religieuse suivie par l'école. (*M. Mzawwak, 2009*).

Par ailleurs, dans le but d'étudier l'engagement religieux chez les jeunes musulmans et ses répercussions sur leurs comportements et attitudes (port du voile, sorties, vie sexuelle, tolérance,...), une enquête a été effectuée auprès de 345 étudiants musulmans de différentes facultés de quatre universités de Beyrouth (*N. Nasser, 2006*).

Les résultats ont montré un degré élevé d'engagement religieux chez environ la moitié de ces étudiants, sans différence significative en fonction du genre, du niveau de revenu du ménage ou de la confession.

4. Relations sexuelles avant le mariage

Dans le but d'étudier les représentations des jeunes vis-à-vis des relations sexuelles avant le mariage, une enquête a été effectuée auprès de 90 étudiants (3 universités) ayant entre 18 et 25 ans (répartis également selon le genre). (*A. Saliba, 2008*)

Les résultats ont montré une émancipation chez les jeunes, pour qui la question des relations sexuelles n'est plus un tabou. Ils réclament le renforcement de la «démocratie sexuelle» et l'égalité entre les genres.

5. Service militaire

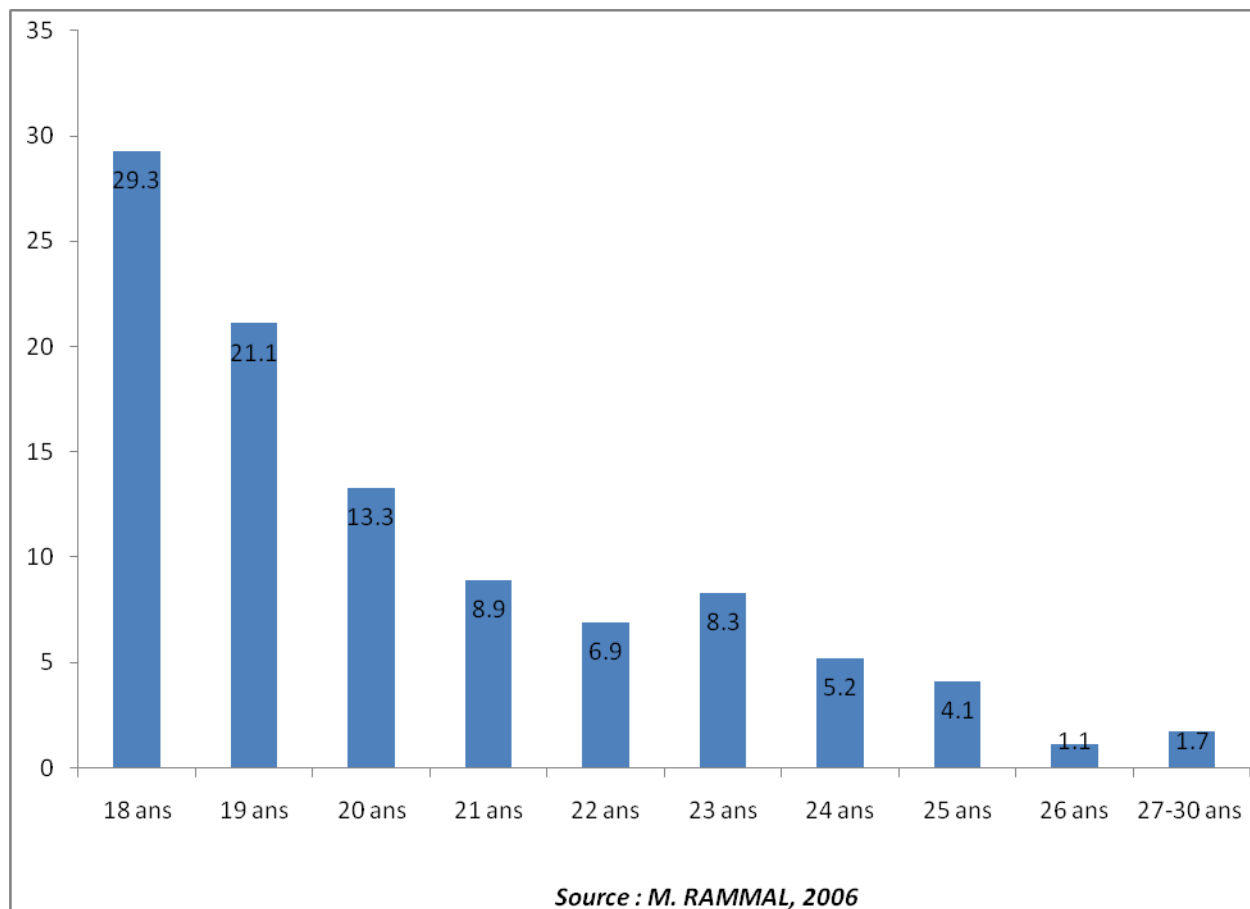
Dans le but d'évaluer l'efficacité du service militaire obligatoire dans la construction de la citoyenneté, une enquête a été effectuée auprès d'un échantillon de 750 appelés. Deux questionnaires ont été administrés : un questionnaire avant le début du service et un autre deux mois après le début du service (*M. Rammal, 2006*).

Les questions ont porté sur les représentations qu'ont les jeunes de l'armée et du service militaire.

Avant le service militaire, la majorité de ces jeunes ont affirmé qu'il a des effets négatifs principalement sur la suspension des études et du travail (77%) et qu'ils préfèrent le service civil (63%). Après le service, 38% ont affirmé que leur attitude vis-à-vis de l'armée est devenue positive, pour 26% très positive, alors qu'elle n'a pas changé chez 22%. En effet, avant le service, 22,3% des appelés estimaient que c'est une pure perte de temps (contre 7% seulement après deux mois de service).

Par ailleurs, 30% seulement des appelés ont rallié l'armée à 18 ans, les autres ont eu du retard à cause essentiellement de la poursuite des études (cf. graphique 18).

Graphique 18 : Répartition des jeunes ayant accompli le service militaire en 2006 selon leur âge



Pour identifier l'impact psycho-social du service militaire sur les jeunes appelés, une enquête a été menée auprès d'un échantillon de 30 jeunes ayant entre 23 et 29 ans. Parmi ces jeunes, 10 ont déjà achevé leur service, 10 ne se sont toujours pas présentés, et 10 étaient en service au cours de l'enquête (R. Abia, 2002).

Les résultats ont montré que l'expérience du service militaire évoquait chez la majorité de ces jeunes un sentiment de perte de temps, des tâches répétitives et routinières, l'ennui et la frustration, ainsi que la fatigue des nerfs. Certains ont par contre affirmé qu'ils ont pu surmonter la fatigue, et qu'ils ont quand même appris quelque chose, notamment la responsabilité, la gestion de la relation avec les supérieurs, la tolérance et la manipulation des armes.

6. Autorité parentale/identification

Dans l'objectif d'identifier les effets de l'autorité parentale chez les jeunes ruraux et urbains, une étude de cas a été menée auprès de 30 étudiants universitaires à Beyrouth et à Saida : 17 filles (dont 9 résidant dans des zones urbaines et 8 dans la zone rurale) et 13 garçons (dont 6 résidant dans des zones urbaines et 7 dans la zone rurale) (*I. Rahil, 2009*). Les résultats ont montré que l'autorité parentale est beaucoup plus pesante et contraignante chez les jeunes ruraux que chez les jeunes urbains.

Dans le but d'étudier l'identification professionnelle du fils au père, une enquête a été menée auprès de 45 étudiants de l'Université Saint Joseph, ayant entre 18 et 29 ans (*A. Aoun, 2003*).

L'échantillon a été réparti en deux groupes : un groupe de 30 étudiants suivant des études dans le domaine professionnel du père (faculté de médecine (10), ESIB (10), faculté de droit (10), et un groupe témoin de 15 étudiants de ces trois facultés (dont le père exerce une profession différente).

Les résultats ont montré que, plus la profession du père lui procure notoriété et succès, plus il aura tendance à pousser son fils à suivre son parcours.

Une enquête a été menée pour étudier le lien entre la relation à Dieu et la relation au père, auprès d'un échantillon de 24 jeunes chrétiens âgés de 19 à 25 ans. L'échantillon comprend des croyants/pratiquants, des croyants non pratiquants ainsi que des non croyants (*M. HUSSEINI, 2002*)

Les résultats ont montré que, plus la relation à Dieu est forte et s'exprime dans la pratique de la religion, plus l'autorité paternelle pèse sur l'individu et plus l'image du père est sacralisée.

Dans le but d'étudier le vécu de l'autorité chez les jeunes arméniens, une enquête a été menée auprès de 60 jeunes ayant entre 21 et 25 ans, et répartis également selon le genre (*T. ARTINIAN, 2000*).

L'étude s'est intéressée à l'analyse du vécu de l'autorité des ces jeunes au niveau familial, social, amoureux et sexuel, selon trois axes d'exploration : les figures d'autorité, la forme et le degré d'intervention de ces figures dans leur vie, et le rapport des jeunes à cette intervention.

7. Chanson/changement social

Dans l'objectif d'étudier le rôle de la chanson dans le changement social, une étude a été menée auprès d'un échantillon de 200 étudiants, répartis également en fonction du genre dans quatre universités à Beyrouth (*M. ABOU JAOUDE, 2010*).

Les résultats ont montré que la chanson libanaise, loin d'être un facteur de changement social, est plutôt le reflet de la réalité sociale.